

Éditorial

La Transculture

De nos jours tout se globalise facilement et rapidement... même les fléaux. Ainsi le microbe virulent responsable de l'épidémie SARS s'est vite répandu à travers les continents. On a peur de ces mouvements et changements, parfois irrationnels et souvent catastrophiques. C'est ainsi que la « Globalisation », l'invasion du marché mondial par les grandes multinationales, engendre des passions féroces. La « globalisation » est le dragon moderne. Ce monstre incite nos jeunes chevaliers à l'action et soulève les masses à l'insurrection. C'est le huitième péché capital. Il faut le terrasser, le piétiner, le décapiter.

Un phénomène comparable s'avère dans le domaine de la culture mais à ce mouvement il y a une réception à bras ouverts. La culture aussi traverse les confins nationaux et se métamorphose dans nos sociétés de plus en plus pluralistes. Ce transfert culturel est favorisé par les émigrations, les transports rapides et les nouvelles technologies qui permettent, par exemple, une communication sans contraintes à travers l'Internet. Les résultats sont largement positifs. La culture métissée démythifie les idées de nation et de pureté et réduit l'intolérance, le racisme, le fanatisme, la xénophobie, et enfin intègre l'Autre. Les écrits d'Andrée Chedid articulent et figurent les valeurs humaines nées de ce déracinement et métissage culturel, en habitant « une maison sans racines ».

La transculture est devenue donc la source d'un discours intellectuel très à la mode. On abandonne le jargon **post-** pour adopter celui du **trans-**. Les adeptes s'en extasient, pris corps et âme dans la **transeculture**. Es-tu transculturel?

Et pourtant nous savons qu'on érige encore des murs et les divisions deviennent parfois plus solides ou béantes, les vues plus fermées, plus intransigeantes, même dans nos sociétés les plus ouvertes, démocratiques et pluralistes. On emprisonne sans explication, ni recours juridique. Le tiers monde demeure le domaine du Sida, du choléra, de la pauvreté, de l'exploitation et de l'aliénation des masses... Même dans le royaume francophone, la culture sert encore d'outil de séparation et pas d'intégration. N'y a-t-il pas une Francophonie majuscule, celle du discours irréel, politique, et une francophonie minuscule, celle des réalités quotidiennes? Les populations immigrées ou d'origine immigrée portent toujours ce

label. Sont-elles jamais intégrées, reconnues françaises en France ou canadiennes au Canada?

La *Transculture* est une idée attrayante assurément, un discours intellectuel alléchant, mais pas encore un paradis terrestre et toujours un domaine idéal, virtuel et transcendantal.

SERGIO VILLANI
Université York



DIANE BABAYAN, *Le Pont*, 1997